

Chap. III.

Chap. III.



SERMON

VINGTROISIEME

CHAPITRE III.

*Verf. xviii. Car plusieurs cheminent, desquels je vous ai souvent dit, & maij n-
tant le dis-je aussi en pleurant, qu'ils ont
ennemis de la croix de Christ;*

*Verf. xix. Desquels la fin est perdition;
le Dieu desquels est le ventre, & la gloire en
leur confusion; qui sentant les choses terrien-
nes:*

Matt. 13.

24.

NOUS lisons dans l'Evangile se-
lon Sainct Matthieu, que nostre
Seigneur entre les autres para-
boles, qu'il mit en avant à ses disciples
pour leur représenter les mysteres de s^b
Royaulme, leur proposa celle oy, qu'un
homme ayant semé de bonne semence
dans

dans son champ, l'ennemi vint de nuit, Chap. III.
 pendant que les hommes dormoyent, &
 sema de l'yvroye parmi le bled qui crût,
 & parût au milieu de la bonne semence
 quand elle fut venue en herbe, & eut
 produit du fruit. C'est, là Chers Freres,
 vne belle & vive image de ce qui arrive
 tous les jours en la predication de l'E-
 vangile. Cét homme, qui seme, est Ie-
 sus Christ, le Fils de Dieu, & le souve-
 rain Profete, & Redempteur du monde.
 La semence qu'il seme dans son champ,
 est la parole de vie, la bonne & salutaire
 doctrine, qu'il épand dans les cœurs des
 hommes, cōme dās sa terre par la main,
 & par le ministere de ses setviteurs. Les
 fruits qu'elle y produit, sont la foy, &
 la pieté qui rendent les hommes fide-
 les, Chrétiens & enfans de Dieu, de mi-
 serables esclaves du peché & de la mort,
 qu'ils estoyent de leur nature. L'ennemi
 est le diable, le Prince de tenebres, qui
 brûlant d'une injuste haine contre ce
 Sainct labourage de Dieu, le traverse &
 le combat de tout son possible. La nuit
 durant laquelle il fait son œuvre, sont
 les fraudes & les déguisemens, cū il
 s'enveloppe, pour n'estre pas reconnu

Chap. III. & le sommeil des hommes, durant lequel il travaille furtivement, c'est la negligence des fideles, quand ayant les sens chargés, ils n'apportent pas assés d'attention dans les devoirs de leur vocation. Cette pernicieuse yvroye, qu'il seme au milieu d'eux, signifie les heresies, & les fausses doctrines, & les schismes qu'il épand parmi ceux qui font profession du Christianisme. Tel est le tableau, où le Seigneur peignit dès le commencement le destin de l'Evangile, & de l'Eglise ici bas au monde. Tous les siecles qui ont coulé depuis, en ont punctuellement justifié la verité. Car jamais l'Evangile de Jesus-Christ n'a esté presché en aucun lieu avec fruit, que le diable, ce fier & mortel ennemi de l'Eglise, ny ait aussi-tost jetté ces mauvaises graines, y suscitant de faux Docteurs, y opposant sourdement l'erreur à la verité, & taschant d'embrouiller la foy des fideles par ses seductions, & impostures. C'est ce que vous voyez aujourd'huy, n'y ayant aucune partie du champ Chrestien, où ne paraisse de l'yvroye, l'ouvrage de l'ennemi. C'est ce qu'experimenterét nos Peres, quand
 au

au milieu de leur salutaire travail, il Chap. III
 s'esleva tant de mauvais ouvriers, qui
 troyoyent l'Eglise, & scandalifoyét le
 monde par leurs fausses, & perniciouses
 imaginations. Les Saints Apostres, les
 premiers Ministres du Seigneur, ne fu-
 rēt pas exempts non plus de cette sorte
 de persecution, le diable ayant suscité
 dès leur vivant, diverses doctrines estrā-
 geres, pour deschirer & bigarrer les
 Chrestiens. Et depuis eux jusques à
 nous, si vous considerēz tous les aages
 du Christianisme, vous n'en trouverez
 aucun sans cette sorte de combat; l'en-
 nemi ne voyant jamais jeter la semen-
 ce celeste dans la terre du Seigneur,
 qu'il ne tasche incontinent d'y mesler
 aussi son yvroye. Doux vous pouvez ai-
 sement juger, Mes Freres, avec quelle
 vigilance nous devons nous tenir sur
 nos gardes, & avec quel soin nous de-
 vons exercer nos sens pour bien discer-
 ner le fruit du Ciel d'avec la production
 de l'enfer; le froment du Fils de Dieu
 d'avec l'yvroye de l'ennemi; & ne pas
 confondre l'un avec l'autre, sous ombre
 que nous les voyōs s'eslever d'un mesme
 terrouër, & paroistre dans un mesme

Chap. III. **champ.** Aussi est-ce la raison, que l'Apôtre Saint Paul apporte dans ce texte de l'avertissement qu'il donnoit aux Filippiens dans le precedent, de bien considerer ceux qui cheminoyent comme luy dans la perfection du Christianisme. *Car (dit-il) plusieurs cheminent, desquels je vous ay souvent dit, & le vous dis encore en pleurant, qu'ils sont ennemis de la croix de Christ.* Ce n'est pas sans sujet que je veux que vous ouvriés les yeux, & examiniés attentivement au patron que vous avez veu en moy, tous ceux qui se meslent de travailler au milieu de vous, & que vous ne proniés pas incontinent pour semences, fruicts, & serviteurs de Christ tout ce que vous rencontrerés en son champ. Plusieurs de ses ennemis se cachent sous son Nom, & sous les livrées de sa profession, qui à la faveur de ce faux habit se fourrent dans ses troupeaux pour perdre ses innocentes brebis; qui haïssent, & combattét cette mesme croix, qu'ils font semblant d'adorer; & luy font vne guerre, d'autant plus dangereuse, que plus elle est couverte. Et afin que les Filippiens eussent ces méchans & malheureux

heureux organes de Satan en horreur, Chap. III.
 l'Apostre leur en represente la vraye &
 naive forme. Car apres avoir dit, qu'ils
 sont ennemis de la croix de Christ, il
 ajoûte dans le verset suivant, *Dont la fin
 est perdition, dont le ventre est le Dieu, &
 la gloire en leur confusion; qui sentent les
 choses terriennes.* Cét avertissement que
 l'Apostre donne aux Filippiens, sera, s'il
 plaist au Seigneur, le sujet de cette
 action. Et pour vous aider à le bien en-
 tendre, nous traiterons les deux par-
 ties qui s'y presentent, distinctement
 l'une apres l'autre: Premièrement la
 forme, & la fasson de l'avertissement;
 c'est qu'il leur avoit souvent dit, & leur
 disoit encore en pleurant: Secondement,
 la matiere, & la substance mesme de cét
 avertissement: où nous aurons à confi-
 derer les cinq qualites, ou conditions,
 qu'il dit estre en ces mauuais' ouvriers:
 la premiere, qu'ils sont ennemis de la
 croix de Christ: la seconde que leur fin est
 perdition: la troisieme, que le ventre est
 leur Dieu: la quatrieme, que leur gloire est
 en la honte, ou en la confusion: & la cin-
 quiesme & derniere, qu'ils sentent les cho-
 ses terriennes.

Chap. III. Quant au premier point, l'Apostre represente d'abord aux Filippiens, que se n'est pas ici la premiere fois qu'il les a avertis de la multitude, & perversité de ces faux Docteurs, dont ils avoyent à se donner garde, *le vous l'ay souvent dit, & vous le dis encore en pleurant*, dit-il. D'où paroist, que c'est le devoir d'un vray, & fidele ministre du Seigneur, non de prescher seulement la verité, mais de redarguer aussi l'erreur, & de décrier ceux qui taschent de corrompre la droite predication de l'Evangile. Sainct Paul, qui nous l'enseigne ici par son exemple, en donne ailleurs le commandement expres à Tite, son cher disciple; *Admoneste* (luy dit-il) *& redarguë avec toute autorité de commander*; & il ordonne pareillement à Timotée entre les autres devoirs, *de redarguer, & de tanser.*

2. Tim. 4. Chaque Eglise est comparée à un troupeau de brebis; & les Ministres du Seigneur en sont nommés *les Pasteurs*. Or le devoir du Berger est de veiller pour la seureté de ses troupeaux, & de les garder des loups. C'est pourquoy le Profete

Esaye 50 Esaye compare les ministres lâches, & **10.** qui voyent les faux docteurs sans les décrier

décrier, & s'opposer à leurs efforts, à des Chap. III
chiens muets, qui ne peuvent abbayer. Je
sçay bien que ces faux ouvriers se plai-
gnent, & qu'ils accusent d'aigreur, & de
chagrin ceux qui ne les pouvant souf-
frir, avertissent leur peuple de s'en don-
ner garde; les montrant au doigt, & les
representant tels qu'ils sont, sans ca-
cher aucune de leurs mauvaises quali-
tés. Mais ce n'est pas chose étrange
que le cri du chien déplaise aux loups.
Qu'ils cessent d'estre loups, & nous ces-
serons d'abbayer contre eux. Que s'ils
s'opiniastrent à persecuter nos trou-
peaux, il est raisonnable, que nous ayons
pour le moins autant de courage, & de
constance à nous defendre, qu'ils en ont
à nous attaquer. Qu'ils accusent tant
qu'ils voudront nostre procedé de vio-
lesce. Il nous suffit qu'en cela nous ne
faisons rien que nous ne puissions iusti-
fier par l'exemple de l'Apostre. Il ne se
contenta pas d'avertir vne fois les Filip-
piens du pernicious dessein de ces faux
docteurs, *Je vous l'ay dit souuent*, dit-il:
& apres tous les avertissemens, qu'il
leur en avoit donnez de vive voix, le
voici qui leur repete encore la mesme

Chap. III chose par écrit, *Et maintenant je vous le
dis encore.* Car puis que ces ennemis
de nôtre salut rodent continuellement
à l'entour de nous à l'exemple de Satan,
1. Pierre
5.8. qui les met en œuvre, & qui chemine à
l'entour de nous, comme un lyon rugissant;
puis qu'ils ne se lassent point de nous
attaquer, & que rebutez & chassez plu-
sieurs fois, ils ont tousjours l'impudence
de se presenter, & de revenir à l'assaut; le
fidele Pasteur ne se doit point épargner
non plus. Il doit crier incessamment
contr'eux, & avec vn courage invinci-
ble s'opposer par tout à leur fureur, &
employer dans vne defense si necessai-
re, non la voix & la bouche seulement,
mais aussi la main & la plume, comme
fait l'Apostre en ce lieu. C'est ce qu'il
2. Tim. 4 commandoit à Timorée. *Insiste en temps
& hors temps.* En vn doit si pressant il
vaut beaucoup mieux estre importun,
que nonchalant. Et le Seigneur donne
Esaye 58 vn ordre semblable à son Profete, *Crie
1. & 62.6 (dit-il) à plein gosier; ne t'épargne point;
éleve ta voix comme un cornet: & ail-
leurs décrivant les gardes qu'il donne-
roit à Ierusalem, à son Eglise, il predict,
qu'ils ne se tairont point, & n'auront point
de cesse.*

de cesse. Mais il faut ici soigneusement Chap. III remarquer ce qu'ajoute l'Apôtre, que c'est *en pleurant* qu'il donne ces avertissemens-là aux Philippéens, Il tesmoigne ailleurs, qu'il en avoit usé de même à l'endroit des Efesiens, *le n'ay cessé* (dit-Act. 20 il) *par l'espace de trois ans, nuit & jour* 31. *d'admonester un chacun avec larmes.* Car ce saint homme n'étoit pas de cette dure, & insensible secte, qui jadis entre les Payens dépoüilloit le sage de toute pitié, & compassion, luy ôtant les tendresses, & les émotions du cœur avec les larmes des yeux. Il estoit de la douce & humaine école du Seigneur Iesus; qui forme ses disciples à vne exquisite charité, qui ne peut voir le mal du prochain sans en estre touchée au cœur, sans avoir de profonds ressentimens; qui n'a point honte de pleurer, quand elle voit des sujets dignes de ses larmes. Outre que c'est vne nécessaire, & naturelle suite de la pitié, étant difficile qu'une ame vivement touchée n'ébranle le corps; & n'ouvre aussi-tost cette secrète source de larmes, que Dieu a mise dans nos cœurs, comme vne marque de la douceur, & humanité, à laquelle il a

Chap. III forme nostre nature, ne se trouvant l'homme entre tous les animaux, qui ait la faculté & l'usage de pleurer: Outre cela, dis-je, ces larmes, qui on-elles mesmes semblent estre vne chose si vaine, sont neantmoins tres-vtiles, & ont souvent plus d'effet, que les plus grandes, & plus redoutables forces. Combien de fois ont-elles fléchi les plus durs courages? Combien de fois sont-elles venuës à bout de ce que ni la raison, ni la violence n'avoient pû emporter? Des ames qui avoyent résisté à tous autres efforts, ont souvent été gagnées par les larmes, & apres avoir soutenu les plus rudes assauts, se sont rendues à l'effort d'une arme en apparence si foible. Mais pour laisser-là les autres utilités des larmes, certainement l'on ne peut nier, que celles de Paul, & des serviteurs de Dieu, qui en répandent à son exemple en de semblables occasions, ne soyent tres-necessaires: Car elles iustificient leur zele, & font paroistre, que ce n'est ni l'envie, ni la haine des hommes, ni l'insolence, ou la médifance, qui les anime contre les faux ouvriers; ou qui leur inspire les aigres, & piquantes confu-

res,

res, qu'ils appliquent à leur doctrine, & à leurs meurs. Elles montrent, que toute leur ardeur n'est qu'un iuste & legitime mouvement de leur charité, & l'effet d'une douleur sainte. Et à la verité le sujet, dont il est ici question, meritoit bien ces larmes, qu'il arracha à l'Apostre: Car il voyoit d'un côté le malheur de ceux qu'il reprend: & de l'autre le peril de ceux à qui il escrit. L'un & l'autre le faisoit pleurer. Car pour le premier, n'est-ce pas une chose pitoyable, que ceux à qui Dieu a donné la connoissance, en abusent à leur propre perdition? Qu'après avoir esté marqués de ses sceaux, & enrrollés sous ses enseignes, ils se mettent au service de ses ennemis? & travaillent pour eux contre leur chef? Qu'ils taschent de gâter au dedans par des poisons de leur trahison ce que les ennemis ouverts n'ont pû corrompre par la force? N'est-ce pas un spectacle digne de nos larmes de voir entre les griffes de Satan ceux que le Fils de Dieu avoit rachetés de son sang? de voir ramper dans la poussiere ceux qu'il avoit élevés dans le ciel? De voir que la chair, & le sang triomfe des sceaux, & des

Chap. III.

disciplines de l'Esprit? Les plus durs ne peuvent voir sans pitié vn homme tombé par quelque disgrâce d'une haute & illustre fortune dans vne extrême, & honteuse necessité. Quelle doit donc estre nôtre émotion, quand nous regardons ces miserables cheus du ciel dans l'abyfme? Docteurs de l'erreur apres auoir esté les disciples de la verité? & d'une si haute gloire qu'est celle des enfans de Dieu, précipités dans l'ignominie des esclaves de la corruption? Mais outre leur propre ruine, tres-digne de nôtre compassion, l'Apôtre cōsideroit encore plus le danger, où leur malice mettoit l'Eglise de son Seigneur: ces imposteurs envahissant hardiment la place des vrais, & fideles Docteurs, & fardant leur pernicieux dessein de plusieurs belles couteurs. Leur doctrine avoit ses appas; d'autant plus puissans, que chacun de nous desire naturellement ce qu'ils promettoyent, la paix du monde, la communion, & la faveur de ceux, d'avec lesquels les Chrétiens étoient sortis, & qui embouoyent par tout contre eux de tres-ctuelles persecutions. Saint Paul voyant ses disciples,

ceux

ceux qu'il avoit engendrés en Jesus
 Christ avec tant de douleurs, qu'il avoit
 mis en la lumiere de la vraye vie avec
 tant de franchées, si aiguës, les voyant
 dans un danger si mortel, ne peut reser-
 nir les larmes comme une bonne mere
 qui ne peut voir ses chers enfans menacés
 de quelque malheur sans s'effrayer, sans
 gemir, sans pleurer. Fideles, imi-
 sons ces saintes larmes de l'Apôtre.
 Que le malheur des faux freres, que le
 peril des vrais fideles, nous donnent
 des offensions semblables aux siens.
 Quand du corps mesme de l'Eglise il
 naist des viperes, qui rongent les en-
 trailles de leur mere, & déchirent la
 communion où ils vivent, nous avons
 occasion de pleurer, & non de rire; de
 prier Dieu, d'admonester les hommes
 de prevenir les effets d'une si pernicieu-
 se guerre & de conjurer chacun de nos
 freres de se garder de l'ennemi, & de ne
 se pas laisser abuser au masque qu'il por-
 te. C'est ce que fait ici l'Apôtre; & ou-
 tre ces larmes, qui tesmoignoient desja
 assez l'importance de cette occasion,
 pour donner aux Filippiens vne juste
 horreur de ces faux Docteurs, il leur

Chap. III. decouvriré ici un peu de mors tout le mi-
 stere de leur iniquité; & leur arrachât le
 masque trôpeur, dont ils se couvroient;
 les represente à ces fideles tous tels qu'ils
 estoient en effet. D'entrée il dit premie-
 rement qu'ils sont *plusieurs chemins*,
 c'est à dire vivans & enseignans parmi
 les Chrestiens; afin que leur nombre
 ajoutast encore quelque chose à la soli-
 citude des Filippiens, estant évidet, que
 plus il y a d'ennemis, plus aussi est grand
 le danger, & que plus grande à propor-
 tion doit estre nostre vigilance: Car le
 Saint Esprit ne nous spare point avec de
 vaines promesses. Il ne nous cache
 point le peril, où nous sommes; ni n'ex-
 tenuë le nombre de nos ennemis. Il
 nous avertit si fidelémēt de toutes cho-
 ses, que nous ne pouvons nous plaindre
 avec raison d'avoir esté surpris; Mais re-
 marqué ici en passant, Fideles, com-
 bien cette sorte d'affliction est inevita-
 ble à l'Eglise. Car puis que dès le com-
 mencement, sous les yeux, & en la lu-
 miere des Apostres, il y avoit desja, non
 quelque peu, mais beaucoup de mau-
 vais ouvriers tres-pernicieux, comme
 nous l'orrons incontinent, certainémēt
 tant

tant s'en faut que cette multitude d'erreurs, de pestes, & de contradictions, que nous voyons s'eslever contre nos Eglises en divers lieux de la Chrestieté, nous doive troubler, ou faire douter de la verité de nostre Religion, que tout au contraire elle nous y doit affermir; estât vne marque bien evidente, qu'elle est mesme que celle des Apostres, puis qu'elle est sujette à mesmes combars. Car satan laisse ordinairement en repos ceux qui suivront le mensonge, estant assure de leur perdition. Ceux qu'il travaille le plus violemment, ce sont les disciples de la verité; parce que de tous les hommes il n'y a qu'eux qui traversent son regne, & qui soyent vrayement capables de le destruire. C'est pourquoy il y a eu incomparablement plus d'heresies, & de schismes dans le Christianisme, qu'en aucune des fausses Religions; comme vous voyez qu'en celle des Turcs par exemple il n'y en a que fort peu. L'estat du Pape de Rome étoit dans vne profonde paix à cet esgard avant que le Seigneur eust descouvert son Evangile. Dés que ce divin Soleil se leva, il émeut aussi-tost mille & mille

Chap III. serpens, & autres bestes venimeuses ; & tous les jours il se presente de nouveaux scandales de mesme nature. Voyons maintenant comment l'Apôtre nous en décrit les auteurs ; & quelles sont leurs marques, leurs mœurs, & leurs conditions. Il nous en propose cinq, comme nous l'avons desja touché ; dont la premiere est ; *qu'ils sont ennemis de la croix de Christ.* Ne vous laissés pas piper à leurs voix , dit-il. Ils parlent de Christ, & de sa croix ; je l'avouë, mais au fonds ils en sont les ennemis. Ils l'aborent dans leurs enseignes , & font profession de la suivre ; mais sous main ils la choquent , & l'abattent en effet : Car ne croyés pas, Mes Freres, que ces gés à qui l'Apôtre en veut , fussent des Juifs, ou des Payons , c'est à dire des ennemis ouvers, Ils avoyét esté baptizés au Nom de Iesus-Christ, & ils y battizoyent les autres. Ils se vantoyent de suivre son Évangile, & de l'enseigner mieux qu'aucun. Et neátmoins avec tout cela Saint Paul crie , *qu'ils sont ennemis de la croix du Seigneur ;* c'est à dire du plus sacré de tous ses mysteres, du plus relevé trofée de sa victoire, & du plus salutaire article de

de sa doctrine. Ce qui nous doit ap- Chap. III
 prendre à juger des hommes par leurs
 effets, & non par leur langage; & à ne
 pas reconnoître pour vrais adorateurs
 de la croix du Seigneur tous ceux qui
 se vantent de l'estre. Ces gens qui ne
 prient que la croix, sont quelques-fois
 ceux qui la combattent le plus rude-
 ment; & souvent ceux qui l'honorent le
 plus en paroles, l'outragent le plus en
 effet. Ils en adorent l'image, & en re-
 nient la vertu. Ils en exaltent le Nom
 & en abbaissent la gloire; ne voulans pas
 qu'elle soit l'entiere justification de
 l'homme, l'unique expiation du peché,
 & le seul sacrifice capable d'appaiser la
 colere de Dieu. Et quant à ceux que
 l'Apôstre a ici entrepris, qui Judaizo-
 yent, & vouloyét mesler la loy avec l'E-
 vangile; ils estoient ennemis de la croix
 du Seigneur en beaucoup de sortes: Car
 ils dogmatizoyent, que l'homme est ju-
 stifié par la loy; Erreur infiniment outra-
 geuse à la croix de Iesus-Christ, puis
 qu'elle luy oste sa plus grande gloire;
 à sçavoir celle qu'elle a de sauver les
 hommes, selon ce que l'Apôstre en-
 seigne ailleurs, *que si la justice est par la* Gal. 3. 21

Chap. III. loy, il s'en fait que Christ est mort pour neant.

Secoñdement ce qui les portoit à publier cette doctrine, n'estoit autre chose que la crainte qu'ils avoyent de la haïne & persecution des Juifs, comme nous l'apprend l'Apôtre, lors que parlant d'eux il dit, qu'ils contraignoient les Chrestiens d'estre circonceis, *afin seulement de n'endurer persecution pour la croix de Christ.* C'estoit la secrette horreur qu'ils avoyent de souffrir pour l'Evangile les combats, auxquels il exposoit necessairement ses vrais disciples, qui leur avoit inspiré toute cette pernicieuse doctrine; de fasson que quoy qu'ils disoient, & fissent en apparence profession d'adorer Jesus-Christ crucifié pour nous, neantmoins ils estoient en effet les ennemis de sa croix, c'est à dire, & des afflictions auxquelles les siens sont sujets, & qui sont souvent appellées *sa croix*, & de la principale cause qui les attire sur eux, assavoir la vraye & entiere creance des merveilles de sa croix. Puis après vivans mal, & s'asservissans aux convoitises de la chair, & adorans le ventre, comme l'Apôtre leur reprochera ci-apres, il est evident qu'ils ruinoyent

Quinoyent aussi la croix du Seigneur à Chap. III.
 eēt égard, qui n'a rien de plus ennemi,
 ni de plus contraire que la chair : Car
 elle a été élevée pour mortifier la chair,
 & pour nous guerir de la morsure de ce
 gouteux, & mortel serpent ; pour dé-
 truire ses concupiscences, & aneantir
 ses affections : ceux qui ont véritablement
 goûté la vertu de la croix de Christ é-
 tant nouvelles créatures, mortes au pe-
 ché & à la chair, pour vivre en esprit, &
 selon Dieu, tellement que ceux qui en-
 tretiennent & forment encore la chair,
 quelque profession qu'ils fassent d'ail-
 leurs, sont véritablement ennemis de la
 croix du Sauveur du monde : Soit que
 la croix de Christ, qui est la principale
 partie de l'Évangile, & le fondement
 des autres, se prend souvent par vne
 figure de langage assez commune pour
 l'Évangile tout entier, pour toute cette
 salutaire doctrine, qui nous a esté reve-
 lée : D'où s'ensuit que ces gens qui cor-
 rompoient ce sacré mystère en diverses
 sortes, tant par leur créance, que par
 leurs mœurs, sont à bon droit nommés
ennemis de la croix de Christ. Et de là
 paroist qu'il faut mettre en ce rang, non

Chap. III seulement ceux qui nient, ou la mort
 mesme du Seigneur, comme les Turcs,
 ou sa satisfaction, & la vertu qu'elle a
 d'estre le sacrifice vraiment propitia-
 toire de nos pechés, comme les hereti-
 ques, ou qui luy ôtent vne partie de cet-
 te gloire, comme ceux de Rome, qui
 supposent d'autres satisfactions, & d'au-
 tres sacrifices, outre celuy de la croix, &
 ceux qui avec eux établissent la justifi-
 cation par les œuvres: mais encore tous
 ceux qui taschent par feintises & dissimulations d'éviter les afflictions, aus-
 quelles est sujete vne vraye & solide pro-
 fession de l'Evangile; ou qui par les dé-
 bauches, & les ordures de leur vie, re-
 nient la force de la pierre, quoy qu'en
 dehors ils en retiennent l'apparence. Et
 bien que cette marque des faux Do-
 cteurs, à sçavoir ce qu'ils estoient ennemis
 de la croix de Christ, peult suffire pour en
 donner vne juste horreur à tous fideles
 serviteurs du Seigneur, qui n'aiment
 & n'affectionnent rien plus ardemment
 que la gloire de la croix, l'vnique source
 de leur felicité, & la seule cause de leur
 vie; si est-ce que S. Paul pour toucher
 d'avantage les cœurs de ses Philippens,

&c

& les obliger à fuir ces gens par la con- Chap. III.
 sideration de leur propre interest, ajoute
 encore en second lieu, que *leur fin est*
perdition. J'avoué que le nom de *fin*,
 dont use l'Apôstre en ce lieu, signifie
 quelque fois le dessein, & l'intention
 d'un homme, & le but qu'il se propose
 en ses actions, la fin où il les rapporte,
 & les adresse; & que l'on pourroit ainsi
 le prédre en cet endroit, non peut-estre
 mal à propos, pour dire que le dessein de
 ces gens n'étoit autre que la ruine &
 perdition de ceux qui se laissoient le-
 duire à leur erreur; en la mesme sorte, &
 au mesme sens que nostre Seigneur di- Jean 10.
 soit en saint Jean sur vn semblable sujet, 10.
 que *le larron ne vient sinon pour dérober,*
& tuer, & détruire. Mais il n'est pas moins
 convenable de rapporter ces mots,
 comme on fait cōmunement à la per-
 ditiō de ces seducteurs mesmes; pour di-
 re qu'é^s fin toute leur malice, & tout leur
 travail, où ils s'occupent, se termina-
 ra en vne épouvantable ruine. Et en ce
 sens l'on peut ici prendre le mot de *fin*
 en deux façons: Premièrement pour
 dire salaire & loyer. Car l'Escriture
 l'employe quelque fois en cette signifi-

Chap. III. cation, comme quand l'Apôtre dit, parlant des pechés de nôtre premiere conversation, que *la fin* (c'est à dire le salaire) *des choses, dont maintenant nous avons honte, est la mort.* Et quelques vns interpretent ainsi ce que dit Saint Pierre, **Rom. 6.** *que nous remporterons le salut de nos ames pour la fin de nostre foy.* Ici donc semblablement *la perdition est la fin des mauvais ouvriers* : c'est à dire que c'est là tout le salaire qu'ils remportent de tant de peines qu'ils donnent & à autrui, & à eux-mesmes. O triste, & funeste, mais juste & raisonnable salaire ! O passion aveugle & insensée, qui aime mieux travailler pour vn si malheureux loyer, que d'aspirer au grand & precieux salaire reservé à la vraye pieté ! Cerrainement ces miserables travaillent beaucoup : on ne le peut nier ; les exercices qu'ils se taillent eux-mesmes son rudes & difficiles ; & neantmoins toute la recompense qu'ils en tireront, sera la perdition éternelle : Peut-estre, qu'ils ne se l'imaginent pas ainsi : Peut-estre qu'enivrés de la satisfaction qu'ils ont de leurs fantaisies, ils partagent desia en eux-mesmes les dépouilles du monde, comme la

mere

père de Sifera autresfois, & se figurent, Chap. III,
 que leurs grands & laborieux deffains
 feront couronnés d'une haute, & im-
 mortelle gloire. Mais l'Apôtre, le fidele
 interprete des conseils de Dieu, ne leur
 promet autre loyet que la perdition. Le
 tout reviendra au mesme sens, si par le
 mot de *fin* vous entendés l'issuë, & le
 dernier succès d'une chose, comme lo
 prend l'Apôtre dans vn sujet sembla-
 ble, quand il dit de la terre allegorique,
 c'est à dire de l'homme, qui ne produit
 qu'épines & chardons, que *sa fin tend à*
estre brûlée. Et c'est ce que le Seigneur Hebr. 6.
 donnee à ces ouvriers dans la parabole 8.
 que nous avons touché au comméce-
 mens, disant que *l'hyrope sera cueillie, &*
liée en fuisseaux, pour estre brûlée. Et Matth.
 ailleurs, que la fin de tels mauvais ou- 13-10.
 vriers, qui se déguisent en ministres de
 justice, *sera comme leurs œuvres; c'est à* 1. Cor. 11
dire qu'ayans veus, & travaillé, comme 15.
 ennemis du Seigneur, ils seront aussi
 traités de mesme. En effet vous voyez
 que cette sorte de gens va d'ordinaire
 en empirant. D'un precipice ils tom-
 bent dans vn autre, la iustice de Dieu
 les poursuivant, & donnant vne horrible

Chap. III. efficace à l'erreur sur leurs misérables esprits, pource qu'ils n'ont pas assés aimé la verité; tant qu'enfin apres avoir roulé en divers abismes, ils rebûshent dans le dernier, qui est la mort & la perdition eternelle. Fideles, si nous craignons leur fin, ayons leur faute en horreur; & pour ne point avoir de part en leur mal-heur, n'en ayons point en leur crime. Mais l'Apostre apres nous avoir representé leur peine, pour la justifier nous met en avant la vilenie, & l'enormité de leur vice. *Le ventre (dit-il) est leur Dieu.* C'est ce qu'il leur reproche ailleurs, où il emploie vne faison de parler, qui peut servir d'exposition à celle-ci, disant, que *ces faux Docteurs ne ser-voient point nostre Seigneur Iesus-Christ, mais leur propre ventre.* Car quand il die ici, que *le ventre est leur Dieu*, il n'entend pas qu'ils creussent proprement, que leur ventre fust vn Dieu, ou qu'une si sale, & si infirme partie de leur corps eust vne nature divine; côme les Payens se l'imaginoient de leurs faux Dieux. Cette pensée est trop brutale pour tomber dans l'esprit d'aucun homme. Mais le saint Apostre veut dire, que la satisfaction

Rom. 16
18.

faction de leur vente, & l'aïse & la Chap. III.
 commodité de leur chair étoit leur der-
 niere fin; & que cette vilaine & infame
 passion pour les choses de la chair & du
 ventre, tenoit toutes leurs pensées assu-
 jetties sous elle; tout de mesme, que si
 le ventre eust esté vne divinité par eux
 adorée. Qu'ils rapportoyét toutes cho-
 ses à son contentement, & ne pouvoyét
 rien souffrir qui choquast ses interésts.
 Comme nous disons d'un homme ex-
 tremement avare, que *l'argent est son* Etel. 5. 3.
Dieu: & l'Apostre dit en mesme sens,
 que *l'avare est idolatre, & que l'avarice est* Col. 3. 5.
une idolatrie. Car puis que nous devons
 aimer nostre Dieu d'une souverainé
 amour, & mettre sa volonté au dessus de
 la nôtre propre, & preferer son service à
 toute autre consideration, c'est avec
 beaucoup de grace, & d'élegance, que
 l'Apôtre nomme le *Dieu* de chacun ce
 qu'il affectionne le plus, & sous l'inté-
 rest dequoy il fait plier toute autre cho-
 se. Peut-estre aussi qu'il regarde au lan-
 gage de ces gens, qui se vantoyent de
 n'avoir égard qu'à la volonté & à la
 gloire de Dieu, & de Jesus-Christ dans
 ces pretendus accommodemens, qu'ils

T

Chap. III. proposoyent alors dans l'Eglise. L'Apôtre dit, que le Dieu auquel ils font tout ce beau sacrifice, est leur ventre à proprement parler & non le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, ou Iesus-Christ luy mesme: parce qu'en effet, voyans (comme nous l'avons des-jà touché) avec quelle rage les Juifs persecuroyent S. Paul, & qu'il ne leur estoit pas possible de prescher purement l'Evangile, sans allumer vn semblable feu contre eux, pour s'en exempter, & trouver dans cette predication le compte, & la commodité de leur ventre, desireux de son aise & de son repos, ils retenoyent la circoncision, & mesloyent la Loy de Moyle avec l'Evangile de Iesus-Christ. L'Apôtre ajoute, que *leur gloire est en leur confusion, ou en leur honte.* Quelques vns estiment, qu'il entend la gloire, dont jouissoyent ces mauvais Docteurs; comme il arrive souvent, que telles gens par la hardiesse de leurs vanteries & par la piaffe de leur insolence, éblouissent de sorte les simples, que l'on en fait estat, jusqu'à les presferer quelquefois aux meilleurs, & plus fideles serveurs de Dieu. *Saint Paul proteste donc*

donc ici, que cette fausse & vaine idole de gloire n'est autre chose au fonds, que honte & ignominie; & que le fard, dont elle est colorée pour le present, se dissipant par le juste jugement de Dieu, elle sera changée en opprobre; à peu pres en la mesme sorte, que ce que dit le Seigneur en Osée, où menaçant les Israélites, *le changeray (dit-il) leur gloire en ignominie.* Mais cette exposition, quoy que bonne au fonds, & suivie de bons auteurs, estant neantmoins contrainte, il semble qu'il sera meilleur, & plus coulant de prendre ces mots vn peu autrement, *Leur gloire est en leur confusion*, pour dire qu'ils font gloire des choses, dont il devroyent avoir honte, ou, qui à en juger droittement, sont plutôt honteuses qu'honorables: Car c'est vne faſſon de parler fort ordinaire, & particulièrement dans l'Eſcriture, de donner le nom d'vne chose aux causes qui la produisent, & d'où elle dépend. C'est ainsi qu'elle appelle souvẽt Iesus-Christ *notre vie, nostre esperance, nostre gloire*; pource qu'il en est le Prince & l'Auteur. Et c'est en ce sens, que la Sapience dit Prov. 8. dans les Proverbes, *que ceux qui la 36.*

Chap. III. *haïssent aiment la mort* ; non pour dire qu'à parler proprement & simplement, ces gens - là desirerent la mort (c'est vn mouvement contraire à la nature) mais bien pour signifier qu'ils aiment des choses mortelles, & qui les conduiront dans vne infaillible ruine. De meême l'Apôtre disant en ce lieu, que *la gloire de ces faux Docteurs est en leur honte*, n'entend pas qu'ils eussent véritablement honte de ce qu'ils faisoient, & qu'en cette honte qu'ils en avoyent, ils fissent consister leur gloire (qui seroit vne pensée extravagante) mais bien que ces choses, dont ils se glorifioyent, estoÿent dignes de honte, & telles qu'elles leur donnoyent plutôt occasion d'en rougir, que de s'en vanter, comme ils faisoient. Nous lisons dans l'Epître aux Galates, qu'entre autres choses ils se glorifioyent en la chair de ceux qu'ils faisoient circoncir; comme si c'eust esté vne fort belle action d'avoir corrompu la foy d'un Chrétien; & d'avoir remis vn affranchi du Seigneur en servitude; au lieu que c'estoit tout au contraire vn crime honteux, digne d'opprobre, & non de louange. Il ne faut pas douter

non

non plus qu'ils ne triomfassent d'avoir ^{Chap. III} accordé la religion de Iesus - Christ avec celle des Iuifs ; au lieu qu'ils devoient pleurer d'avoir si malheureusement alteré & sofistiqué la discipline du ciel, la broüillant avec les elemens de la terre. Et il y a grande apparence qu'ils faisoient aussi sonner fort haut la paix, & l'amitié des Iuifs, qu'ils pretendoient procurer à l'Eglise par leurs beaux accommodemens ; qui n'estoit autre chose au fonds, qu'avoir acheté la seureté & commodité de la chair au prix de la vorité de Dieu, & de la paix de la conscience ; la plus vilaine & la plus infame lascheté, dont vn homme puisse estre coüpatible. Voila comment Sainct Paul abbat en vn mot toute la gloire de ces miserables, changeant leur honneur en opprobre, & leurs trofées en flétrisseries ; montrant aussi par mesme moyens, que leur impudence étoit horrible. Car comme c'est vn grád mal de faire quelque chose de sale, & de deshoneste ; & comme rougir de l'avoir commis, repare, & amande en quelque fasson la faute, aussi s'en glorifier au lieu d'en avoir honte, & en pretendre l'honneur

Chap. III.

du triouffe, au lieu d'en demander l'abolitiõ à egnoux, est sans doute le dernier & le plus haut excès de l'insolence. Enfin l'Apôtre pour la cinquiesme marque de ces faux docteurs, dit qu'*ils sentent les choses terriennes*. Quelques-vns rapportēt ceci aux ceremonies Mosaiques que ces gens, vouloyent retenir & que l'Apôtre appelle ailleurs les *foibles rudimens du monde*, & les *choses terrestres*, auxquelles il oppose les celestes, entendant par là les mysteres, & le service de l'Evangile, Mais ce qu'il a dit que leur *Dieu est leur ventre*, & ce qu'il ajoûtera dans le verset suivant, que *nostre conversatiõ est dans les cieux*, montre assés, qu'il vaut mieux prendre ces mots en general, comme il les entend ailleurs, quand il dit en mesmg sens, que *ceux qui sont selon la chair, sentent ou affectiõnent les choses de la chair*. Il veut donc dire, que ces gens avoyent des ames grossieres, & sensuelles, attachées à la terre, comme celles des animaux, qui ne respirent, & ne desirent que la terre, & les biens qui y croissent, sans lever leurs pensées plus haut, sans avoir aucun mouvement de l'Esprit celeste, ni aucun vray, & vif sentiment

Rom. 8.5

sentiment de cette pure, spirituelle, & immortelle gloire, que Iesus-Christ n'a acquise, & qu'il nous conserve dans les cieux: Car ces choses terriennes, dont il parle, sont celles qui regardent ou la nécessité, ou la commodité, ou les delices de cette vie infirme, & mortelle, que nous passons ici bas en la terre; comme la paix & l'amitié du monde, les richesses, l'honneur, les plaisirs, & autres semblables.

C'est là, Freres bien aimés, ce que nous avons à vous dire pour l'exposition de ce texte. Pour en tirer du profit, il nous faut faire tout autrement que sur le texte précédent. Là nous regardions le patron du Saint Apôstre pour l'imiter. Ici il nous faut considerer l'exemple des faux docteurs pour le fuir. Là nous avons à tirer dans l'image de nostre vie tous les traits de ce premier tableau; ici nous avons à en effacer tous ceux du second; & nous n'avons pas peu avancé, si nous pouvons vne fois gagner ce point, qu'il ne se treuve ni dans nos sentimens, ni dans nos meurs aucune des choses que saint Paul a notées dans les personnes, qu'il nous a ici

T iiii

Chap. III.

décrites. Pleust à Dieu, que nous en fussions là! Et certes nous y devrions estre il y a lóg temps, veu l'honneur que nous avons de vivre dans l'Eglise de Iesus-Christ, le Prince de vie, le maistre de l'immortalité. Mais nos meurs tesmoignent, que nous en sommes encore bien loin. Il se treuve en la maison de ce divin crucifié des gens qui haïssent sa croix. Il s'y en treuve, ô douleur! qui adorent le ventre, la plus infame de toutes les idoles, & dont la gloire est dans la honte. Il se treuve dans l'école du ciel des gens, qui sentent les choses terriennes; & dans le domicile du salut & de la vie, des miserables dont la fin est la perdition. Nous nous vantons d'aimer la croix du Seigneur, & luy donnons la gloire de nous avoir rachetés. Si ce langage est veritable, d'où vient donc que nous servons encore le vice, que cette croix a détruit? d'où vient que les convoitises qu'elle a mortifiées vivent dans nos membres? Si nous l'aimons, pourquoy recelons nous ses ennemis? Pourquoy les favorizós nous? Pourquoy trahissons nous sa gloire? Pourquoy abbatons nous ses trofées?

Dementant

Dementant sa vertu, & la changeant en Chap. III.
 vn instrument de corruption, comme si
 elle n'avoit servi qu'à nous acquerir la
 licence de pecher impunement? Chers
 Escleres, ôtons de nostre vie vn si hon-
 teux, & si pernicious diffame. Aimons
 veritablement cette croix du Seigneur,
 comme elle est en effet souverainement
 aimable, quelque triste, & hideuse qu'en
 soit l'apparence. Embrassons la, com-
 me l'unique cause de nostre salut; com-
 me celle, qui a appaisé la colere de
 Dieu; qui a imposé silence à la loy; qui
 a esteint nostre enfer; qui a aboli la va-
 nité; qui nous a ouvert le ciel, & nous
 a acquis l'immortalité. Qu'elle mar-
 que toutes les actions de nostre vie;
 qu'elle consacre toutes les parties de
 nostre conversation. Laissons en les
 vaines, & mortes images à la supersti-
 tion, & en imprimons la vive, & celeste
 vertu dans nos corps. Que cette croix
 en chasse les demons, & les convoitises.
 Qu'elle y fasse mourir l'amour du mon-
 de, & de la chair. Que ses clous, & ses
 épines y transpercent le vieil homme.
 Que son efficace y reluisse si clairement,
 que nous soyons chacun de nous autant

Chap. III.

de portraits de ce crucifié, qui y accomplit autresfois l'œuvre de nôtre salut. Renonceons au service de toutes les idoles, que cette croix a détruites; non seulement à celles que le Payen adoroit jadis dans les tenebres de son ignorance: mais à celles aussi que le monde honore aujourd'huy sous la lumière de la vérité. Le ventre est l'une des principales, qui tient sous son empire la plus grande partie du genre humain. C'est pour ce monstre que travaillent tous les métiers. C'est pour luy que l'on fouille les terres les plus desertes, & les mers les plus éloignées; & il n'y a ni vent, ni tempeste, ni peril, à quoy on ne s'expose pour le contenter. Il est si bien obéi, que ses plus extravagans desirs sont préférés au service du vray Dieu, & au salut de l'ame mesme. C'est luy qui fit autres fois troquer à Esau tout ce qu'il avoit d'honneur avec vn potage de lentilles. C'est luy, qui tous les jours fait perdre le ciel & l'eternité à tant de miserables pour vne piece de pain. C'est luy qui subtiliza l'esprit des faux Docteurs, que S. Paul combat en ce lieu; & qui leur inspira ce pernicieux accommodement, qu'ils

qu'ils propofoyent entre la Religion Ju- Chap. III
daïque, & la Chrétienne. C'est l'auteur
des revoltes, & des scandales; l'inven-
teur des pieges les plus artificieux que
rende Satan au monde, & des plus dan-
gereux appas qu'il ait pour perdre les
hommes. Qui ſçauroit dire les injuſti-
ces, & les outrages, les insolences, & les
excès de ce ſale, & glouton vaiſſeau? ce
qu'il dérobe de temps, & de bien au ſer-
vice de Dieu? les aumônes qu'il ravit
aux pauvres? les crudités & les maladies
qu'il repand ſur les autres parties du
corps pour ſalaire de la peine qu'elles
ont à le ſervir? la paralyſie, dont il frap-
pe l'eſprit meſme, en eſtropiant toutes
les facultés? & le ſalut, qu'il ôte à l'ame,
la plongeant dans la perdition, pour
s'eſtre laſchement abandonnée à ſa paſ-
ſion? Chrétien, ne vous laiffés pas en-
gloutir à vn ſi vilain gouffre. Pensez,
que vous avez en vous meſme vne autre
partie beaucoup meilleure, & plus ex-
cellente; cete ame, que Dieu vous a
formée à ſon image, capable de l'im-
mortalité; au lieu que le ventre ſera dé-
truit avec les viandes. C'eſt celle là
qui doit gouverner, & commander: qui

Chap. III. doit tous-jours tenir le haut bout dans la conduite de vôtre vie. Le ventre vous a été donné pour obeïr; pour estre non le Seigneur, mais l'esclave des autres membres. Retenés-le dans le devoir; Ne luy laissés point passer les bornes de la nature. Si vous y prenés garde, vous treuverés qu'il luy faut peu de chose, pourveu que la convoitise ne l'étende pas au delà de sa mesure naturelle. Dieu ne nous deféd pas de le nourrir. Il nous defend seulement de l'adorer. Nous pouvons en avoir soin; pourveu que ce soit dans son ordre, & sans faire tort au principal; en telle sorte que jamais son interest ne nuise ni à la gloire de nostre Dieu, ni à l'edification de nostre prochain, ni au salut de nostre ame. Car si nous en estions reduis aux termes d'une telle necessité (ce qui n'arrive presque jamais) il vaudroit beaucoup mieux que le ventre perist avec toutes ses viandes, que faire le moindre prejudice aux devoirs de l'ame. Ce que je dis des choses qui regardent le ventre, se doit étendre à toutes celles de la terre; dont le prix n'est gueres plus haut, ni la nature plus excellente. Il n'y

n'y en a pas vne capable de nous rendre Chap. III.
 heureux, ni de nous garantir des vrais
 maux ; le trouble de la conscience, la
 colere de Dieu, la mort & la maledi-
 ction. Il n'y en a pas vne qui se puisse
 maintenir elle mesme contre la secreete
 force du temps, qui les consumera tou-
 res quelque iour; qui dés maintenant les
 ronge, & les ruine sourdement. Elles
 s'enfuient; elles perissent, tandis que
 nous y pensons. Iusques à quand ai-
 merons nous vne si vaine, & si in-
 constante possession? Iusques à quand
 bâtirons nous sur vn sable si mouvant?
 Iusques à quand embrasserons nous de
 l'air, & des nuës, & des fumées, & vne
 creuse figure, qui ne fait que passer?
 Fideles, eslevons vne bonne fois nos
 cœurs au dessus de la terre. Vions de
 ce monde sans en abuser. Outre qu'il
 est honteux à des personnes appellées
 au ciel, & consacrées à la possession de
 l'immortalité, de s'amuser à de la bouë,
 & de se passionner pour des choses ter-
 riennes; il est encore tres-perilleux;
 l'Apôtre nous monstrant assés, que la
 perdition est le salaire, & la fin de tous
 les esclaves de cette vanité. Si nous

Chap. III. avons donc en quelque consideration, ou nostre dignité, ou nôtre salut, renoncions à cette infame, & ruineuse servitude; & n'adorons desormais que le vray Dieu Souverain. N'aspirons qu'au bonheur qu'il nous promet, & n'ayoas de la passion que pour les choses qui nous y conduisent. Iesus Christ, le Prince de nostre salut, nous en vueille faire la grace; & à luy avec le Pere & le Sain& Esprit, vray Dieu benit à jamais, soit honneur, louange, & gloire aux siecles des siecles.

A M E N.

SERMON

